

<https://www.lesechos.fr/pme-regions/bourgogne-franche-comte/lisi-pilote-son-activite-depuis-les-anciennes-forges-de-grandvillars-2107130>

Lisi pilote son activité depuis les anciennes forges de Grandvillars

CES SUCCESS-STORIES QUI DYNAMISENT LES CAMPAGNES (4/5) // Le groupe spécialisé dans les fixations pour l'industrie a rapatrié son siège social dans cette commune du territoire de Belfort, passant ses effectifs de 100 à 350 salariés. Une bouffée d'air frais pour cet ancien fief industriel.



Dans ce gros village, avec ses 350 emplois dans les forges réhabilitées, sur 1.000 au total, Lisi contribue à la vitalité du territoire. (DR)

Par **Monique Clémens**

Publié le 11 juil. 2024 à 09:00 | Mis à jour le 11 juil. 2024 à 10:10



Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article

« Lisi amène des emplois, du pouvoir d'achat et une image, celle d'un territoire qui se bat », se réjouit Christian Rayot, maire divers gauche de Grandvillars depuis trente-cinq ans. Dans ce territoire de Franche-Comté, fief de grands capitaines d'industrie comme Japy, Peugeot ou Viellard et Migeon, dont Lisi est l'héritier, les usines redessinent les campagnes depuis trois siècles. C'est là, au coeur de cette commune de quelque 3.200 habitants, que cet acteur mondial des fixations pour l'automobile, l'aéronautique et le médical a rapatrié son siège il y a six ans.

Jusqu'alors, ce groupe qui emploie plus de 10.000 salariés dans le monde était officiellement domicilié à Belfort, à dix kilomètres de là, et une partie de ses cadres exerçaient leur fonction depuis Paris. Tout le monde est maintenant installé à Grandvillars, dans les forges de 1673 rénovées, où quelques rails et poulies des bâtiments datant de Napoléon III rappellent l'histoire des lieux. « L'entreprise maintient chez nous un savoir-faire séculaire, celui du travail du métal avec sa tréfilerie », salue Christian Rayot, également président de la communauté de communes et de la société d'économie mixte locale.

« Etre ici, c'est jouer un rôle sociétal, nous sommes fidèles à nos territoires, à nos racines, à nos métiers de base. »

Emmanuel Viellard Directeur général de Lisi

En 2009, Emmanuel Viellard, le directeur général de Lisi, demande à le rencontrer. Les forges appartiennent au holding familial et le dirigeant envisage de s'ancrer davantage dans le territoire pour y installer son siège. L'idée est de laisser la collectivité investir sur le bâti pour se concentrer sur son métier d'industriel. Le site emploie alors une centaine d'ouvriers et techniciens répartis entre Selectarc, filiale à 100 % du groupe Viellard Migeon & Cie - membre du club très fermé des [Hénokiens](#), une association internationale de sociétés familiales et bicentenaires - et actionnaire majoritaire de Lisi, et la tréfilerie de [Lisi Automotive, sa division automobile](#). Deux activités historiques et stratégiques.

Après 70 millions d'euros investis par la SEM et l'entreprise, le site accueille le siège mondial, mais aussi celui de Lisi Automotive, ainsi que les deux usines rénovées, Selectarc et la tréfilerie. Soit désormais 350 salariés - auxquels s'ajoutent les 22 membres des services techniques de la communauté de communes, propriétaire des lieux, au rez-de-chaussée de l'ancienne forge.

« Etre ici, c'est jouer un rôle sociétal. Nous sommes fidèles à nos territoires, à nos racines, à nos métiers de base. Le projet de Grandvillars était séduisant et avait du sens. Le TGV [la ligne à grande vitesse Rhin-Rhône mise en service en 2011, NDLR] a été un facteur de désenclavement, même s'il nous manque des connexions aériennes », déplore tout de même Emmanuel Viellard, le représentant de la neuvième génération, qui a grandi dans le village voisin, à Morvillars, et usé les bancs de l'école privée financée par l'entreprise familiale.

L'odeur de l'huile

« Quand je suis revenu à Belfort en 1995, on avait alors du mal à attirer des talents, mais la tendance s'est inversée et a clairement accéléré avec le [Covid-19](#) », ajoute le patron du groupe, qui se souvient de l'odeur de l'huile des machines de forge quand, enfant, il accompagnait son père à Grandvillars. La crise sanitaire a en effet accentué l'appétit des Parisiens pour une vie plus proche de la nature et décidé les cadres à franchir le pas. « Il nous faut continuer maintenant à mettre l'effort sur l'environnement éducatif et l'attractivité. On a notamment besoin d'activités culturelles », ajoute Emmanuel Viellard.

Dans ce gros village de 1.500 hectares qui compte 700 hectares de forêts et 600 de terres agricoles, avec ses 350 emplois sur 1.000 au total, dont 500 dans l'industrie, Lisi contribue à la vitalité du territoire. « On a tous les commerces et on est bien pourvus en professions médicales », se félicite son maire.

Emmanuel Viellard s'implique désormais dans les instances patronales locales comme la CCI et le Medef. Au rez-de-chaussée de l'ancienne forge qui jouxte le vieux canal usinier - sur lequel une turbine devrait être prochainement réinstallée pour produire de l'électricité verte -, Lisi a également pu créer son centre de formation continue où passent tous ses cadres fraîchement recrutés. Il ne manque plus qu'un hôtel, que la société d'économie mixte envisage d'aménager d'ici deux ans dans un dernier bâtiment de la forge, pour mieux accueillir les cadres et visiteurs internationaux sur cette terre à la fois industrielle et rurale.

LES CHIFFRES CLÉS

40 millions d'euros

L'investissement de la SEM Sud Territoire pour la réhabilitation du site des forges.

30 millions d'euros

L'investissement de Lisi et VMC pour l'équipement industriel des deux usines.

1,6 milliards d'euros

Le chiffre d'affaires de Lisi en 2023.

A lire : « Les forges de Grandvillars, 1673-2023, la dynamique de l'innovation », de Michel Estienne (Editions du Lion, 290 pages, 25 euros).

Monique Clemens (Correspondante à Besançon)